# LA TRADUCTION EN TANT QUE PARADIGME DU DIALOGUE INTERCULTUREL : LE CAS FRANCO-MACÉDONIEN

**Irina BABAMOVA**
*INALCO*

Nous prenons comme point de départ la constatation de Georges Mounin (1963 :59) selon laquelle « on admet aujourd'hui qu'il y a des « cultures » (ou des « civilisations ») profondément différentes, qui constituent non pas autant de « visions du monde » différentes, mais autant de mondes réels différents ». En effet, le pluriculturalisme est évident au niveau mondial, et, comme on le sait, l'avantage civilisateur ne se situe pas seulement au niveau de la quantification et de la multiplication simple des cultures, mais aussi et surtout au niveau de leur dialogue et de leur interaction. Cette interaction qui se reflète dans l'activité interculturelle de l'homme et dans sa capacité de transférer son expérience et sa culture, tout en acceptant et en respectant celles de l'autre, relève le défi pour celui qui est désireux de se connaître soi-même à travers la connaissance de l'autre[1]. La traduction littéraire en particulier, s'avère très prometteuse à ce sujet.

L'étude des interactions culturelles franco-macédoniennes à travers la traduction devrait obligatoirement passer par l'étude de la situation géographique, culturelle et linguistique des deux pays, la France et la Macédoine. Deux pays géographiquement éloignés, deux langues d'origines différentes, deux cultures particulières qui se mettent en contact afin de communiquer.

En les situant, tout d'abord, dans leurs contextes géographiques et culturels respectifs, nous proposerons de spécifier quelques traits généraux qui caractérisent et différencient en même temps, ces deux sociétés, et qui constituent la base pour des représentations ou des jugements stéréotypés. Puis, en faisant un bref aperçu de leur contact à travers la traduction littéraire, nous essayerons d'esquisser, de façon aussi précise que possible, le caractère et le volume des échanges effectués lors de leur dialogue. Nous sommes d'avis qu'une telle démarche nous permettra de tracer quelques pistes pour l'approfondissement et l'enrichissement de ces

[1] Cf. . *Livre blanc sur le dialogue interculturel*, lancé par les Ministres des Affaires Etrangères du Conseil de l'Europe lors de leur 118ème session ministérielle (Strasbourg, 7 mai 2008) http://www.coe.int/t/dg4/intercultural/Source/White_Paper_final_revised_FR.pdf

échanges à travers la traduction en classe de langue, en privilégiant une approche interprétative de la traduction.

# 1. Généralités sur les deux sociétés, macédonienne et française

Pour ne citer que quelques traits généraux sur la Macédoine, rappelons que c'est un pays qui, par sa position centrale au cœur des Balkans, constitue un pont entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud. C'est un fait qui se reflète aussi dans ses mœurs et coutumes. Son histoire mouvementée et sa situation géographique ont contribué à faire de la Macédoine un pays où, sur un territoire relativement restreint[2], on retrouve de nombreux monuments historiques et culturels datant de différentes époques: sites archéologiques, vestiges de murs d'enceinte, forteresses monumentales, réseaux routiers remontant à la période romaine[3], églises, icônes, monastères, mosquées, livres anciens, et objets d'art. A côté des Macédoniens qui constituent la majorité de la population, sur ce territoire, vivent d'autres ethnies : Albanais, Turcs, Serbes, Valaques et Rromes, faisant ainsi de Macédoine un pays qui vit la multiculturalité. Située, comme nous l'avons dit, au cœur de la Péninsule balkanique, la Macédoine n'échappe pas aux regards stéréotypés présents parfois dans la vision occidentale et, peut-être, mondiale, à l'égard de la plupart des peuples qui y habitent. Il n'est pas rare que la péninsule Balkanique soit considérée avec condescendance, comme s'il s'agissait d'une région dévidée de qualités civilisatrices où l'on résiste aux codes instaurés (« Baril de poudre ») ou comme une région-source de migrants qui fuient leur pays pour des raisons de guerre, de conflit ou de pauvreté. Il est vrai que les bouleversements successifs, qui accompagnaient l'histoire séculaire des Balkans, ne pourraient aucunement être tenus pour exemplaires, mais il est vrai aussi que les Balkans n'ont jamais été un espace insignifiant, compte tenu de leur contribution à l'enrichissement culturel de l'ensemble de l'espace européen.

Pour ne citer que quelques traits généraux sur la France, rappelons que c'est un pays occupant une position géographique privilégiée à l'ouest européen. La primauté culturelle et linguistique dont elle a joui pendant de longues périodes de l'histoire européenne la distinguent par rapport à ses voisins et la rendent mondialement connue. Dans le regard généralisé de l'Autre, au moins dans le regard de la plupart des Macédoniens, la France évoque quelques chapitres importants de l'histoire mondiale, notamment celui de la Révolution française ou de Napoléon Bonaparte et de quelques objets et produits culturels tels la tour Eiffel ou la baguette, le fromage, le champagne, ainsi que le cancan, souvent associés à l'impression que les Français aiment jouir de la vie. Mais elle évoque aussi le chapitre de la guillotine et celui de la colonisation. Ces éléments sont très souvent à l'origine de regards généralisés et stéréotypés sur la culture française et n'ont pas, pour la plupart, de connotations négatives.

[2] Superficie de 25.713 km2 avec environ 2.000.000 d'habitants

[3] La célèbre « Via Ignatia » traverse le pays.

Les parcours historiques qu'ont connus ces deux sociétés sont bien différents et ont donné lieu à leurs évolutions culturelles particulières avec relativement peu de points communs.[4] Mais malgré le caractère universel de l'épanouissement de la culture et de la langue française et le caractère beaucoup plus restreint de l'épanouissement de la culture et de la langue macédonienne, les contacts entre ces deux sociétés ne manquent pas dans le passé. On en trouve de nombreuses preuves dans la littérature française de voyage, en particulier (Hugues Pouqueville, Ami Boué, Pierre d'Espagnat, Henri Barbusse, Romain Rolland …). Mais aussi dans l'intérêt pour l'apprentissage de la langue française en Macédoine dès 1845 (chez le maître d'école Dimitar Miladinov ou chez le grand poète Grigor Prlicev).

## 2. La traduction littéraire, un moyen de contact entre les deux sociétés

Les désireux d'un contact interculturel plus profond sont conscients que derrière les images stéréotypées citées plus haut, derrière la baguette et le champagne ou derrière l'image classique associée aux Balkans il y a bien d'autres valeurs. Afin de trouver des données plus objectives, ils font recours, entre autres, à la traduction, en sachant que ces valeurs-là sont véhiculées, très souvent, par la langue. Le macédonien porte le bagage de sa longue tradition, tout comme le français qui reflète l'évolution séculaire de la société française. Chacune de ces deux langues se présente comme la matrice exclusive et spécifique de la société respective. N'étant pas qu'un moyen de communication, la langue est un des moyens de base à l'aide duquel une société construit ses valeurs, son identité et sa vision du monde. Il lui revient en grande partie le mérite de rendre possible, pour chaque membre de cette société, l'identification des particularités qui lui sont propres. C'est la langue qui facilite l'identification de nos propres repères, l'identification de ce qui est *à nous*, ou *de chez nous* et de ce qui est *à l'autre* ou *de chez l'autre*. Et c'est la langue encore qui, à travers la traduction, assure l'interaction culturelle rendant possible la connaissance mutuelle des deux sociétés.

[4] C'est un paradoxe de voir que c'est à peu près à la même époque - moitié ou fin du IXe siècle – que l'on parle de premiers documents écrits, tant au niveau de la culture française qu'à celui de la culture macédonienne. Il s'agit des premiers documents écrits en ancien français, d'un côté, et en vieux slave, de l'autre. Dans ce sens, mentionnons, pour l'ancien français, les fameux *Serments de Strasbourg* (842) et la *Séquence de sainte Eulalie* (vers 881) et, pour le vieux slave, les traductions des livres saints effectués par les frères Cyrille (né vers 828 et décédé en 869) et Méthode (né vers 815 et décédé en 885), aussi bien que leur traduction du texte complet de la *Bible*, rangée quatrième parmi les traductions en langues européennes de l'époque, le grec, le latin et le gothique. Depuis cette époque-là, l'évolution culturelle sur les deux territoires, français et macédonien n'est pas la même : tandis que la civilisation sur le sol français connaît un essor intellectuel et linguistique débordant les frontières françaises et animant les esprits par son rationalisme, cartésianisme et classicisme, le territoire macédonien connaît un autre sort. L'Ecole littéraire d'Ohrid considérée comme la première Université des Balkans cesse d'exister. Le royaume de Samuil, tombe au début du XIe siècle sous la domination byzantine, puis ottomane (1383). En 1913, le territoire de Macédoine est partagé entre la Serbie, la Bulgarie et la Grèce. Une partie du territoire reste en Albanie. La Macédoine d'aujourd'hui, définitivement libérée en 1945 après la deuxième guerre mondiale, représente depuis 1991 un Etat indépendant.

L'interaction culturelle franco-macédonienne à travers la traduction est d'autant plus spécifique qu'il s'agit de deux langues appartenant à deux familles de langue différentes, l'une romane (le français), l'autre slave (le macédonien). Lorsqu'il s'agit de contact d'une paire de langues de même famille, il existe une parenté, une certaine intercompréhension qui, d'une façon générale, rend la traduction moins problématique et, sans doute, moins « difficile ». Mais, lorsqu'il s'agit de contact d'une paire de langues de familles différentes où l'intercompréhension ne joue aucun rôle, la composante culturelle et les images qui y sont associées se font sentir très fort.

Pour illustrer un curieux contraste entre ces deux cultures, nous nous permettons de reprendre ici un exemple donné par Umberto Eco et de le transposer à la paire de langues franco-macédonienne. Selon Eco, les « différences culturelles se font sentir aussi avec des expressions que nous pensons, sans sourciller, traduisibles de langue à langue.

Les mots *coffee*, *café*, *caffè* ne peuvent être tenus pour de raisonnables synonymes que s'ils sont référées à une plante donnée. En revanche, les expressions *donnez-moi un café*, *give me a coffee*, *mi dia un caffé* (équivalentes d'un point de vue linguistique [...]) ne sont pas équivalentes culturellement. Enoncées dans des pays différents, elles produisent des effets différents et se réfèrent à des coutumes différentes » (ECO, 2007 :197-198). La même différence culturelle se fait sentir aussi lors du passage du français en macédonien. Lorsqu'on demande un café en France, on obtient un café filtre, préparé dans une machine à café. Si on demande un café dans un milieu traditionnel macédonien, on obtiendra une boisson chaude préparé à base de pur café moulu, porté à l'ébullition dans une petite casserole à une manche et dont le goût est différent du goût du café français.

A l'exemple du café pourraient s'ajouter d'autres exemples illustrant les spécificités culturelles des deux sociétés. Dans ce contexte citons une phrase tirée d'un roman traduit du macédonien, contenant une image susceptible de transposer le lecteur dans un milieu traditionnel macédonien. Le personnage principal du roman est assis devant sa maison en disant : « 'Que dieu nous garde et protège', dit Varvara en rangeant les piments sur le fil ». (ANDREEVSKI, 1999 : 73) Cette phrase transmet non seulement le côté linguistique du message, mais aussi les côtés culturel et social, car l'image de la maison sur les murs de laquelle sont suspendus des rangées de piments rouges qui sèchent au soleil est l'image de la maison traditionnelle macédonienne.

Bien que l'activité traduisante soit pratiquée sur le sol macédonien depuis des siècles[5], le dialogue franco-macédonien à travers la traduction littéraire ne s'instaure qu'après la deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire, après la codification de la langue macédonienne en 1945. La Macédoine n'a pu donc faire le premier pas vers ce dialogue qu'en 1947, en publiant la traduction par Georgi Soptrajanov du roman *L'affaire Crainquebille* d'Anatole France (NASTEV, 1961-1964 : 64). La France accepte cette invitation au dialogue en 1959, en publiant la traduction en

[5] La traduction comme activité est loin d'être inconnue sur le sol macédonien car elle est inséparablement liée à l'Ecole littéraire d'Ohrid, ville située au bord du lac d'Ohrid et à la riche activité littéraire qui s'y effectuait au IX siècle de notre ère.

français du poème *Les Pluies* du poète macédonien Mateja Matevski. C'est le premier texte littéraire macédonien traduit en français, publié chez Seghers (УРОШЕВИЌ, 1995 : 144) et dans le cadre de l'*Anthologie de la poésie contemporaine yougoslave* publiée en 1959. Ce dialogue s'est approfondi au fil du temps assurant la continuité de l'ensemble des échanges culturels et la diffusion de la production littéraire dans les espaces linguistiques des deux pays. Aujourd'hui, on peut lire les traductions en macédonien des œuvres des grands écrivains de la littérature française, Baudelaire, Balzac, Flaubert, Hugo, Sartre, Proust, Bachelard et bien d'autres, ainsi que les traductions en français de plusieurs romanciers, poètes et dramaturges macédoniens comme Petre M. Andreevski, Aco Sopov, Kosta Ratsin, Zivko Cingo Jordan Plevnes, Dejan Dukovski, Luan Starova.

Quels sont donc les traducteurs assurant le dialogue franco-macédonien à travers la traduction ? Une partie des traductions vers le français est le fruit de l'effort des traducteurs d'origine française[6] qui vivent en Macédoine depuis quelques décennies et qui connaissent en profondeur le milieu culturel macédonien. Une autre partie est le résultat de l'effort de Macédoniens[7] qui vivent depuis quelques décennies en France et qui maîtrisent parfaitement la langue française. Le fait que chacun de ces traducteurs soit non seulement bilingue, mais biculturel aussi, garantit la bonne compréhension du texte de départ et la fidélité avec laquelle les images et les éléments culturels macédoniens sont présentés au lecteur français. Aussi, est-il à noter que certaines traductions du macédonien en français sont publiées dans la collection nommée « Europe inconnue ». C'est un fait qui témoigne de la volonté de la société française de diriger son attention vers la production littéraire macédonienne afin de la connaître. Cela est souhaitable car la création littéraire et populaire, la poésie nationale, les vieux contes et légendes ont largement puisé dans le passé historique du peuple macédonien en jouant ainsi un rôle important dans la préservation de l'identité nationale macédonienne tout au long des siècles. Les danses folkloriques, la broderie traditionnelle effectuée aux fils rouge et noir et d'une esthétique de très haut niveau, ainsi que les anciens métiers, la production du tabac et le travail en filigrane ont inspiré beaucoup d'écrivains, poètes et dramaturges qui, de leur côté ont imprégné leur production littéraire d'une riche imagerie macédonienne (le poème *La Brodeuse* de Blaze Koneski, par exemple). Cette imagerie a besoin d'être traduite, d'être connue en dehors du territoire national et de remédier, autant que possible, à l'image stéréotypée qui y est associée.

L'imagerie culturelle est présente surtout dans les créations littéraires connues sous le nom de « petits genres », ou formes brèves, et parmi lesquels on retrouve les proverbes, les sentences, les maximes et les aphorismes, les blagues, les mots d'esprit etc. Ces formes recensent tout un ensemble de référents implicites sur lesquels fait fond le comique des blagues, le message éthique ou la satire, aussi bien que l'humour reflétant l'image déformée d'une société.

En tant que parole ancienne et collective, enracinée dans une pratique séculaire, le proverbe fait partie intégrante de l'identité d'une ethnie, car il repose sur une

[6] Janne Delcroix-Angelovska, Clement d'Issartegui (pseudonyme,)...

[7] Marija Bezanovska-Levavaser, Harita Wybrands, ...

connaissance réelle du terrain où il est né et où le dire métaphorique est chargé de multiples fonctions. A les lire attentivement, les proverbes, tout comme les autres représentants des petits genres, dévoilent leurs filiations, témoignant de l'énigme de la création et de l'existence, du substrat anthropologique qui relie les gens indépendamment de leur race, langue ou religion. La langue et la traduction sont là pour démontrer que derrière les différences manifestes se cache une contiguïté latente entre les peuples. A titre d'exemple, citons quelques proverbes qui portent sur la nature humaine ou sur le comportement de l'homme et qui sont employés, de nos jours même, dans la communication quotidienne des Macédoniens et des Français :

| Proverbe en macédonien | Traduction « littérale » | Proverbe français correspondant |
|---|---|---|
| Крушка под крушка паѓа. | «La poire tombe sous le poirier.» | Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre. |
| Мирна вода брег урива. | «L'eau calme creuse la falaise. » | Goutte à goutte, l'eau creuse la pierre. |
| На подарен коњ заби не се гледаат. | «On ne regarde pas les dents d'un cheval offert. » | A cheval donné, on ne regarde pas la bouche. |
| Се сложуваат како тенџерче и капаче. | «Ils s'accordent comme la casserole et son couvercle.» | Tel pot, tel couvercle |

Les observations exposées ci-dessus montrent que le sujet de la traduction peut être abordé de plusieurs points de vue. Notre choix dans le cadre de ce large champ d'investigation s'est arrêté à la traduction considérée du point de vue de son rôle paradigmatique dans la communication culturelle internationale. Elle s'avère être un moyen utile d'échange culturel lorsqu'il s'agit, surtout, de surpasser la distance linguistique à laquelle s'ajoutent les distances géographiques, historiques et culturelles, comme c'est le cas franco-macédonien. Dans ce sens, la traduction contribue à la vitalité des langues, à la connaissance mutuelle plus approfondie et à l'enrichissement de l'expression littéraire.

Tout en acceptant que la traduction touche parfois à ses limites devant les tournures intraduisibles qui présentent, pourtant, une légitimé dans l'ensemble des diversités linguistiques et culturelles, un traducteur de bonne formation, assurera, par ses interventions ingénieuses, une communication réussie. On pourrait même dire que les difficultés auxquelles le traducteur se heurte au cours de son travail, peuvent apporter une contribution toute particulière à la découverte et à la reconnaissance de l'altérité. Car l'intraduisible n'est pas inexplicable.

Quant au dialogue culturel franco-macédonien, conformément à une longue et heureuse tradition, il est en hausse constante, en s'appuyant sur la traduction qui gagne, ces dernières années, une place plus juste dans l'enseignement du FLE.

## Bibliographie :

ANDREEVSKI, Petré M. (1999) : *Les derniers paysans* (Traduction : Petar

Andonovski), Paris, Erudif Ando.ECO, Umberto (2007) : *Dire presque la même chose*, Paris, Bernard Grasset.

LAVAULT, Elisabeth (1985) : *Fonctions de la traduction en didactique des langues,* Paris, Didier Erudition, Coll. « Traductologie » no.2,

MICHITCH, Zoran (1959) : *Anthologie de la poésie contemporaine yougoslave*, Paris, P. Seghers.

MOUNIN, Georges (1963) : *Les problèmes théoriques de la traduction,* Paris, Gallimard.

NASTEV, Bozidar (1961-1964) : « Traductions macédoniennes des œuvres littéraires françaises », *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, n° 10-11-12-13.

RICŒUR, Paul (2004) : *Sur la traduction*, Paris, Bayard,

ТОДОРОВА, Лилјана (2002) : *Панорама на франкофонските литератури*, Скопје, Матица македонска, pp. 157-168.

УРОШЕВИЌ, Влада (1995): « Македонската литература во Франција и на француското јазично подрачје (1945-1990) » , *Книжевен контекст,*Скопје, Филолошки факултет, Институт за македонска литература.

Sitographie :

- http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/Framework_FR.pdf
- http://www.coe.int/t/dg4/intercultural/Source/White_Paper_final_revised_FR.pdf